

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 63 (1918)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Un musée anatomique de guerre  
**Autor:** A.S.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340056>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Un musée anatomique de guerre.*

Nous avons annoncé dans la livraison de novembre 1917 la réunion d'une conférence médico-chirurgicale interalliée. Nous avons dit son but et ses moyens. Nous avons dit tout le bien qu'il en pouvait sortir, les découvertes qui pourraient s'y révéler, les certitudes qui pourraient s'y étayer ou s'y affirmer. Déjà des résultats se sont montrés, des statistiques se sont ébauchées, des comparaisons se sont établies entre de multiples principes de traitement des plaies, des fractures, etc. Des méthodes s'y sont affrontées, ont été jugées par les succès obtenus, succès plus ou moins complets, plus ou moins rapides, méthodes plus ou moins faciles à appliquer pratiquement et, même, plus ou moins économiques.

L'avantage à retirer de ce travail général et compulsé est considérable.

Comme en toute œuvre de guerre, issue des services militaires, il y a tout d'abord un avantage militaire : la récupération plus rapide du nombre de blessés et la récupération de blessés qui auraient été définitivement perdus pour la guerre. Cela, c'est l'avantage le plus immédiat, le plus apparent pour les services de santé d'armées. Un avantage d'un humanitarisme plus élevé, d'une importance sociale énorme, c'est la conservation aux blessés, dans un plus grand nombre de cas, de membres ou de parties de membres leur permettant de se livrer encore dans l'avenir à un travail productif, et de gagner honorablement leur vie. Ceci est un bien pour la société dont il augmente la somme totale de productivité ; mais c'est aussi un bien matériel et moral pour tous ceux qui en profiteront et dont la fierté se serait mal accommodée de vivre complètement à la charge de la collectivité. Un avantage encore d'un caractère plus intimement personnel c'est de diminuer la douleur causée au patient, au soldat, par une lésion dont on abrège la durée ; au soldat, que l'on transportera dans de meilleures conditions de confort, dont on supprimera plus hâtivement la cause du mal, pour qui l'on supprimera aussi

les complications irritantes, les suppurations lancinantes, etc.

Il est d'autres avantages, améliorations techniques, progrès scientifiques, précisions statistiques, profits économiques, indications au point de vue de l'organisation, etc., qui se deviennent facilement, et sur lesquels nous ne pouvons insister ici.

\* \* \*

Un enseignement verbal est profitable ; un enseignement visuel est souvent plus frappant, plus démonstratif, se grave mieux dans la mémoire. C'est la raison qui a déterminé le « Royal College of Surgeons of England », la brillante société chirurgicale anglaise, à créer une sorte de vaste exposition permanente, une collection de pièces de tout genre, relatives à la chirurgie de guerre.

En peu de temps le musée s'est formé, agrandi, enrichi. Tel qu'il est aujourd'hui, il présente déjà un intérêt inappréciable tant au point de vue documentaire qu'au point de vue technique, au point de vue anatomique qu'au point de vue du traitement, de la réparation. Etant admis que la guerre est un mal, un mal horrible, mais qu'il existe, qu'il faut bien s'en accommoder en attendant que la civilisation puisse le supprimer, — dans combien de siècles ? — les chirurgiens ont pensé que, dans leur propre domaine, il fallait restreindre dans toutes les limites possibles les ravages causés par ce mal ; qu'il fallait même tenter de tirer de lui tout le bien possible. C'est une façon de le vaincre. Avec la conférence internationale des services sanitaires alliés, l'exposition anatomo-chirurgicale de Londres est le meilleur moyen employé dans ce but.

Et si, dans ces salles parfaitement aménagées, parmi ces collections judicieusement agencées, l'on peut acquérir des enseignements utiles au sujet de la chirurgie de guerre, et en faveur de la guerre, somme toute, l'on peut également en tirer des enseignements qui serviront probablement à améliorer ultérieurement la pratique chirurgicale dans son ensemble, particulièrement en ce qui concerne la prothèse et les soins à donner aux fractures de tout genre.

Il est assez difficile de faire une description d'ensemble

d'une exhibition dont tout l'intérêt justement réside dans le détail, et même dans le détail minuscule. Il n'est pas possible, d'autre part, de parler de toutes les pièces qui attirent l'attention, même du profane ; il y en a trop ! Force nous sera de signaler simplement les coins qui nous paraissent comporter le plus de curiosité à tel ou tel propos : originalité, association d'ensemble, préparations spécialement achevées, ou bien constatations particulièrement typiques. L'ordre adopté est forcément arbitraire.

\* \* \*

Voici d'abord un aspect original de l'exposition : c'est une sorte de confrontation historique. Ici des pièces provenant d'une opération faite en 1915 ; là des pièces provenant de 1815. Démonstration, une fois de plus, que l'histoire se renouvelle. Et ceci paraît avoir été réalisé plutôt pour le rêveur, pour le philosophe, que pour le chirurgien. Le moyen, je vous prie, de comparer des lésions de guerre de 1815 et de 1915, et de s'arrêter à cette simple comparaison objective ? D'empêcher l'esprit d'aller au delà, de vagabonder, de penser aux temps révolus, aux causes transformées, aux adversaires différents, aux résultats comparables ? Car des lésions d'aujourd'hui ne se présentaient guère il y a cent ans, celles par exemple qui ne laissent pas de trace, le passage direct d'une simple balle de fusil à travers les muscles, rapide, presque indolore, tôt guéri. Mais à part cela, les mutilations de Waterloo ne sont-elles pas bien semblables aux mutilations de Verdun ? Et pourtant, non, il y a mieux aujourd'hui, et le génie destructif de l'homme, en même temps qu'il multipliait ces blessures, ces destructions de chair humaine, inventait des procédés plus atroces de faire souffrir et de tuer. Mais, comme dit Kipling, ceci est une autre histoire. Nous aurons l'occasion d'en parler plus loin.

\* \* \*

Voici encore un aspect de curiosité : ce sont les reproductions photographiques, les dessins, les peintures. De véritables artistes ont dû se plier à ce travail de documentation minu-

tieuse et morbide. Il y a des plaies qui vous donnent de façon frappante la sensation de la réalité ; des blessures infectées qui vous donnent tout d'abord le frisson du dégoût, devant quoi l'on éprouve la nausée de la pourriture. Mais il faut se reprendre et s'attacher à la science. Admirer comme est étonnamment rendue la lutte entre la vie et la mort. Ici les tons verts, jaunes, bleutés de la gangrène, de la nécrose, de la désagrégation cellulaire ; à côté le tissu sain, le sang frais, l'organe naturel. Tels petits tableaux sont poignants à la fois de réalité, de réalisme objectif, et de sentiment. Ils font palpiter devant vos yeux la lutte suprême de l'infection et de la santé. C'est là que se décidera la vie ou la mort du blessé. Le drame mystérieux et microscopique qui se joue ici décidera de l'issue du grand drame vital.

Plus loin, un autre aspect de la même lutte se trouve exposé dans la matière même. Nous voyons des tissus blessés, préparés pour la conservation, sous leur apparence naturelle. Des fragments sont là, où se voit la destruction opérée par les projectiles ou par les complications survenues consécutivement. Ici des os déchiquetés, fendus, morcelés ou pulvérisés. Certains conservent encore l'éclat d'obus, la balle, cause du délabrement, inclus dans le foyer de la lésion. Là, un os débité en tranches ; à côté de lui le morceau de projectile qui effectua ce travail. Plus loin un autre os ; dans sa cavité une paillette d'acier dont l'inclusion provoqua la suppuration, laquelle ne put être vaincue et nécessita l'extirpation de la partie malade. Et d'autres, et d'autres encore.

Dans les articulations, qui nous révèlent ouvertement le mystère de leur anatomie pathologique, se voit la complexité du travail infectieux accompli par le moindre corps étranger qu'apporte avec lui le projectile : poussière de bois, fils de capote, atome de terre, que sais-je ? Aussitôt voici tous ces plis, ces replis de séreuses qui s'enflamment, se corrodent, se détruisent et voici faussé pour toujours le jeu si délicat et compliqué de la charnière articulaire, le mouvement normal du levier qui s'y appuyait. L'on comprend mieux en voyant ces préparations, pourquoi les plaies qui intéressent ces antres tortueux sont plus graves que les autres en général ; pourquoi

le combat contre les agents d'infection y est beaucoup plus difficile. Et des différentes étapes de destruction et de réparation qui se trouvent là si nettement exposées, si clairement visibles, nul doute que ne sorte un enseignement précieux pour la technique des soins à donner aux lésions de cette nature.

Mais d'autres préparations montrent non moins de complexité dans la variété des destructions opérées, des réactions des tissus, des complications de tout genre. Ce sont celles de la base du crâne, de l'arrière-bouche, de l'arrière-nez, du pharynx, du larynx. Quel chaos peut produire en tous ces organes ténus, étroitement serrés en leurs cavités profondes, le plus simple passage d'un projectile ! Quels désastres pour un petit grain de fonte ! Et cependant, quelles merveilles ont été opérées, dans ce domaine, par la prothèse chirurgicale ! Il faut avoir suivi sur les photographies exposées les étapes successives de la réparation de certaines blessures de ces appareils précieux, pour comprendre et admirer comme ils le méritent cette science et cet art de la chirurgie faciale actuelle. En cette matière, des progrès incroyables ont été réalisés au cours de cette guerre. De la multiplicité des cas est née une émulation, une ambition de vaincre le mal, qui a doté l'humanité de méthodes nouvelles incomparables et fait faire, en un temps très bref, un pas en avant inespéré. La chirurgie, ici, touche souvent à la sculpture, au moulage ; elle emprunte des procédés d'art, des moyens de mécanique, tout en exigeant une science anatomique infinie. Il est telle succession de vues stéréoscopiques relatant la guérison parfaite de blessures épouvantables, qui vous pétrifient d'étonnement et d'admiration, qui vous enthousiasment de joie et d'espoirs.

\* \* \*

Puisque nous parlons ici de réparation, signalons que l'exhibition comporte aussi la démonstration de nombreux appareils de tout genre destinés à faciliter le traitement et hâter la guérison des traumatismes de guerre. Que d'instruments, que de dispositifs ingénieux ! Que de petites merveilles de mécanique !

Passez du département des fractures au département des



transports, du département des soins aux blessés en pleine évolution, au département des membres artificiels, vous éprouverez le même sentiment de surprise admirative devant les résultats magnifiques de tant de recherches, de tant de labeur acharné. On se demande si certaines jambes sorties de l'atelier ne sont pas préférables aux naturelles ! Est-il possible de rêver moyens de transport pour blessés, pour fracturés, plus pratiques, plus doux, plus souples, plus confortables ? Tout n'a-t-il pas été étudié et agencé, dans celui-ci, pour supprimer chocs, heurts et douleurs au pauvre soldat dolent ? Et cet autre ne permet-il pas, dans sa précision mathématique, à cet homme, dont le fémur est brisé, de se supporter sur le membre lésé, sans fatigue et sans danger ?

Les spécialités aussi sont dignement représentées dans le musée chirurgical de guerre de Londres. Parmi elles il faut citer particulièrement le compartiment ophtalmologique. Il paraît que cette guerre fait plus qu'aucune précédente des blessés des yeux. La statistique semble annoncer un nombre déplorable d'aveugles et de borgnes. Triste constatation, car, pour nous, la perte de l'œil nous semble l'accident le plus affreux que puisse subir un homme, un homme jeune, en possession par ailleurs de tous ses moyens de lutte. Et ceci donne à cette partie de la collection un intérêt de pénible actualité.

Plus loin un département qui pourrait intéresser plus spécialement certains services sanitaires de l'armée suisse. Des crânes, des os du crâne, perforés, sillonnés, fendus, découpés à l'emporte-pièce, éclatés, rayés, effleurés ; des os détachés ou des voûtes complètes, des frontaux, des occipitaux, des temporaux et des calottes entières. Rapprochées de la collection de casques exposés, les avaries de certains casques affrontées aux lésions de certains crânes, ceci forme un ensemble particulièrement démonstratif. Il est facile de constater, en comparant des dates, des chiffres, des blessures de la tête et des casques abîmés, il est facile de constater l'énorme utilité des derniers et même de faire certaines déductions relatives aux modèles préférables, aux formes les plus efficaces au point de vue de la protection du cerveau non moins qu'au point de vue de la

diminution des accidents secondaires dus, en certains cas, au port même du casque, tels l'étranglement, les lésions du pharynx ou du larynx, etc.

\* \* \*

Enfin, dans le musée de chirurgie de guerre, notre attention est attirée une fois de plus sur une des atrocités qui forment les nouveautés de la lutte entre peuples prétendument arrivés au point culminant de la civilisation : nous voulons parler des gaz asphyxiants.

Nous savons par les récits des témoins, par les observations des médecins, combien sont horribles les souffrances de ceux qui furent sérieusement touchés par les vapeurs délétères. Nous savons que, en 1915, beaucoup d'hommes, surpris par cette nouvelle méthode d'attaque — peut-on donner des noms aussi corrects d'allure à des procédés aussi barbares ? — périrent dans des angoisses et des douleurs abominables. C'était l'époque où les Allemands inauguraient ces procédés. Il y eut un grand nombre de victimes. C'est de ces malheureux que proviennent les préparations où se lisent les destructions causées dans certains appareils de l'organisme par les vagues de vapeurs toxiques. Voyez l'état de ces poumons, voyez l'état de ces reins !

Heureusement à côté du mal se trouve aujourd'hui le remède. Il y a d'abord les moyens de plus en plus perfectionnés inventés pour préserver totalement l'homme de tout contact avec les gaz dangereux. Il y a les divers modèles de masques, les divers produits modifiés au fur et à mesure que les Allemands modifient leur chimie de guerre, les casques complets protecteurs ; bref, les vrais moyens de défense contre l'invention diabolique. Ici encore, l'ingéniosité des chercheurs est digne d'admiration.

Et l'on peut trouver là un des exemples les plus typiques d'adaptation de l'être vivant aux conditions du milieu où il doit séjourner. Adaptation combien rapide, cette fois, et que Darwin n'aurait point prévue ! Mais qui donc eût pu prévoir cette crise épileptoïde de sauvagerie ?

\* \* \*

Cette très rapide revue est insuffisante pour résumer tout ce que l'on peut trouver d'intéressant, de curieux, de didactique dans l'exposition chirurgicale de guerre anglaise. Cette



innovation mérite à juste titre d'être admirée et d'être encouragée. Il est permis même de lui faire un reproche, reproche qui découle directement de l'admiration que nous professons pour l'œuvre des « Surgeons of England ». Il nous semble que pareille collection peut présenter une si grande valeur d'enseignement et être si considérablement utile à la protection des soldats, à leur guérison rapide et complète, à la restauration des dégâts humains, qu'elle devrait être plus générale et plus accessible.

Plus générale, elle devrait s'augmenter de toutes les pièces possibles fournies chaque jour par les conséquences de la bataille. Elle devrait s'enrichir de tous les documents livrés par la salle d'opération, par le laboratoire, par la photographie, par la peinture, par la statistique, dans toutes les nations alliées. Elle devrait être le noyau d'un immense musée anatomique, chirurgical, et même médical de guerre. Des pièces sans nombre sont conservées dans des centaines de petits hôpitaux, par des milliers de médecins militaires ou même par les opérés ou mutilés. Elles ne sont là d'aucune utilité. Réunies en une vaste documentation internationale, elles serviraient — nul n'en doutera — à l'instruction, à l'éducation des praticiens, à l'amélioration du sort des victimes de la lutte. La guerre, par un juste retour des choses, servirait quelque peu la cause de l'humanité. Pour cela, il faudrait que la collection fût internationale, alimentée par tous les services sanitaires interalliés... en attendant peut-être, qu'après le retour de la paix... mais ceci est encore lointain...

Elle devrait être aussi plus accessible. Et Paris, nous semble-t-il, serait plus indiqué que Londres. Les chirurgiens militaires anglais ne vont-ils pas tous en France ? Et les Italiens, les Américains, les Belges, les Portugais ne pourraient-ils, de la sorte, en tirer profit plus facilement, eux aussi ? Et serait-il impossible même d'autoriser certains chirurgiens de nations neutres, des praticiens notoires, à visiter cette exposition si pleine d'enseignements ?

L'intérêt qu'elle présente l'apparie à la conférence médico-chirurgicale interalliée que nous rappelions plus haut. Elle mérite de devenir la collection internationale de chirurgie de guerre.

Dr. A. S.